

Lurelu

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse



C'est pour une bonne cause ou le fond du livre est frais

Robert Soulières

Volume 20, Number 3, Winter 1998

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/12328ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (print)

1923-2330 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Soulières, R. (1998). C'est pour une bonne cause ou le fond du livre est frais. *Lurelu*, 20(3), 76–76.

C'EST POUR UNE BONNE CAUSE ou le fond du livre est frais

Exercer un métier dans le domaine du livre n'est pas toujours de tout repos et à certains égards peu lucratif. Il serait intéressant de se pencher sur ce problème afin de venir en aide aux gens du milieu du livre ainsi qu'à ceux qui se tiennent sur les côtés...

Je vous propose donc que nous organisions quelques téléthons comme :

Opération Auteurs au Soleil

Il s'agirait d'amasser des fonds afin que les auteurs prennent le dessus... au soleil, qu'ils lèvent l'encre pour aller se faire bronzer et écrire sous des cieus plus cléments, ainsi ils ne pourraient plus dire qu'ils restent dans l'ombre... Ces auteurs nous reviendraient avec des succès qui aveugleraient toute la presse écrite. Remarquez que pour certains, c'est déjà fait.

Si Michel Tremblay passe ses hivers à Key West en mangeant des May West, on pourrait bien se cotiser, et lui envoyer un peu de compagnie. «L'Opération Auteurs au Soleil» ferait pâlir d'envie Stanley Péan et Dany Laferrière.

Avec leur plume trempée dans l'eau de mer, on pourrait voir jaillir des titres comme : *L'appel des vagues*, *La plage ensanglantée*, ou encore, *Comment faire des châteaux de sable avec un nègre sans se fatiguer*.

Pour les critiques : le Téléthon de la Dystrophie Littéraire

Certains critiques critiquent toujours. Vous me direz que c'est là leur métier. Je vous répondrai, par la bouche de ma Mont Blanc, que certains tirent toujours sur le pianiste et, qui plus est, parfois dans son dos. Certains critiques sont intégralement blasés. Imaginez, ça fait des lustres, depuis Duplessis en fait, qu'ils n'ont pas reçu un livre avec un billet à l'effigie de la Reine glissé à l'intérieur. Les bonnes habitudes se perdent... Petite parenthèse, je vais vous avouer un vieux fantasme, j'ai toujours rêvé de faire ce coup-là avec un livre d'un de mes collègues trop bien apprécié par les médias. Mon Dieu que j'chus méchaaant!

Il faut comprendre les critiques : les romans miroirs ne sont pas toujours réfléchis, les livres d'humour ne sont pas toujours loufoques, alors que les romans noirs sont rarement roses et que, pour finir le plat, les romans roses ne sont pas toujours gais. Facile d'être blasé...

Donc, avant que nos critiques ne songent à pondre des horoscopes ou des mots mystères, une gigantesque cotisation générale s'impose afin qu'ils retrouvent leur entrain et leur bonne plume.

L'argent recueilli servirait à envoyer nos critiques dans les meilleurs hôpitaux de la ville pour leur offrir le meilleur examen de la vue, pour réaligner leur radius et leur cubitus afin qu'ils rédigent des articles élogieux sur les livres d'ici, afin que les lecteurs d'ailleurs les achètent sans tarder.

Pour les libraires : Vision Libraire Mondiale

Pour ceux qui en ont vraiment les moyens, je vous propose d'adopter un libraire. Pour moins de 2010 \$ par mois (ce qui comprend évidemment la pension alimentaire pour son ex-conjoint), vous pouvez soutenir un libraire d'ici. Vous pouvez aussi lui envoyer vos vieux livres pas trop défraîchis qu'ils pourraient revendre à l'état presque neuf. Si vous avez aussi quelques bibliothèques (pleines, évidemment), ça va lui faire plaisir. Le libraire que vous désirez adopter peut aussi passer les deux dernières semaines de juillet chez vous au lieu de se faire suer à jouer le bouquiniste dans le Vieux-Port de Montréal.

Oui, «Vision Libraire Mondiale», un téléthon commandité par le Conseil des Arrhes du Canada, serait LA solution rêvée... Mais n'attendez pas trop, depuis 1995, pas moins de cinquante-deux librairies québécoises (ici je suis sérieux) ont fermé leurs portes...

Et il reste d'autres possibilités...

Il y aurait aussi : «Les Auteurs Anonymes Jean Lapointedecrayon» pour aider les nègres de l'écriture à accepter leur pénible condition, car parfois, comme dans les champs, ils sont au coton. Il y a aussi «La Paralyse littéraire» qui frappe à tout âge, sans discernement et qui se concrétise

par le syndrome de la page blanche, ce qui est affreusement douloureux, surtout si on fait dans le roman noir. Ou encore cette fameuse maladie d'Al Dzeimer qui pousse l'écrivain à toujours écrire le même livre sous un titre différent, ou encore le même roman miroir : *Étain-toi!*

N'oublions pas non plus «Écrivains sans abri» et trouvons un peu d'argent pour les loger avant qu'ils ne perdent leurs dernières plumes.

Finalement, quelques minutes de silence pour «Les inondés du pilonnage», une véritable histoire d'eau... Des dons pourraient être envoyés pour les consoler d'avoir vu leurs livres pilonnés sans avertissement. Quelques huards contribueraient à assécher leurs pleurs; avec la petite monnaie, ils pourraient faire brûler quelques lampions diaboliques pour maudire ces éditeurs qui font de l'argent comme de l'eau et ces lecteurs qui achètent encore les livres d'une certaine comtesse! ♀

